

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

ESPAGNE : LE DRAME DE L'IMMIGRATION A DÉSORMAIS UN VISAGE

Elle était Malienne et avait deux ans: la mort ce week-end d'une petite fille après plusieurs jours d'agonie dans un hôpital des Canaries a provoqué une vive émotion en Espagne et mis un visage sur le drame de l'immigration africaine. Ramenée mardi par les sauveteurs au port d'Arguineguin, sur l'île de Grande Canarie, cette petite Malienne avait fait la traversée depuis le continent africain sur une embarcation de fortune transportant 52 migrants, dont sa mère et sa soeur.

AFRIQUE DU SUD : QUI SERA LE PROCHAIN ROI ZOULOU?

En Afrique du Sud, les conversations quotidiennes sur des sujets nettement plus sérieux - coupures d'électricité, corruption ou luttes d'influences au sein de l'ANC, le parti au pouvoir - ont laissé place à des spéculations de conte de fée. Pour l'instant, peu d'éléments tangibles ont filtré du cercle de la famille royale. Goodwill Zwelithini, huitième roi du "peuple du ciel", est mort le 12 mars dernier.

GAMBIE : REJET D'UNE LOI CONTRE LA DÉPIGMENTATION

Les députés de Gambie ont rejeté hier un texte visant à abroger une loi adoptée sous l'ex-président Yahya Jammeh et réprimant par une amende la dépigmentation, une pratique répandue en Afrique de l'Ouest pour satisfaire à certaines conceptions de la beauté. Une loi adoptée en 1996 votée sous M. Jammeh (1994-2017) interdit l'importation de produits éclaircissants et punit les importateurs d'une amende de 30 000 dalasis (400 dollars).

Tanzanie : hommage à John Magufuli

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Les funérailles officielles de John Magufuli ont eu lieu hier à Dodoma, la capitale politique de la Tanzanie. Les populations tanzaniennes et plusieurs chefs d'Etat africains ont salué la mémoire du président décédé brutalement, cinq jours après l'annonce d'un décès qui reste entouré de mystère. Ainsi, exposé samedi et dimanche dans la capitale économique Dar es Salaam, son corps a été accueilli à Dodoma par une foule compacte massée dans les rues, qui a salué le passage du convoi mortuaire avec chants, cris et pleurs. Au stade Jamhuri, où se sont déroulées les funérailles, des secouristes ont dû prendre en charge certains spectateurs ayant perdu connaissance. John Magufuli, 61 ans, est mort mercredi dernier de problèmes cardiaques, selon les autorités tanzaniennes. Mais son principal opposant, Tundu Lissu, affirme que le dirigeant, qui n'a cessé de minimiser l'impact du coronavirus, est mort du Covid-19. Hier, seul un petit nombre de Tanzaniens, ainsi que les chefs d'Etat étrangers et leurs délégations, portaient des masques dans le stade comble. Neuf chefs d'Etat africains (dont Kenya, Afrique du Sud, République démocratique du Congo, Zimbabwe et Botswana) et de nombreux ambassadeurs (Etats-Unis, Royaume-Uni, Chine, France, Allemagne, Japon...) étaient présents à cette cérémonie. Alors que le corps était exposé dans un cercueil au couvercle de verre au centre du stade, les discours se sont succédé durant plusieurs heures. Félix Tshisekedi, président de la RDC et actuel président de l'Union Africaine, a notamment salué "un combattant visionnaire, patriote et nationaliste" et "un panafricaniste engagé" qui a notamment combattu la corruption, "un cancer" sur le continent. "De Magufuli,



La présidente Samia Suluhu Hassan devant la dépouille de son prédécesseur.

nous avons appris à vivre sans dépendance vis-à-vis des autres. Regardez les routes, l'électricité et les autres projets d'infrastructures qu'il a mis en oeuvre", a déclaré le président kényan, Uhuru Kenyatta. Dans son discours, la nouvelle

présidente Samia Suluhu Hassan a, elle, assuré à "ceux qui ont des doutes" sur sa capacité à diriger que "le pays est entre de bonnes mains". Le cercueil sera encore transporté dans six villes du pays afin que les Tanzaniens puissent se recueillir devant sa

dépouille. Aujourd'hui, le corps de M. Magufuli est attendu à Zanzibar, archipel semi-autonome de l'océan Indien où est née la nouvelle présidente. Il sera enterré vendredi dans sa ville natale de Chato, dans le nord-ouest du pays.

Qui était-il ?

JOHN MAGUFULI était né en 1959, dans le nord-ouest de la Tanzanie, alors Tanganyika, sur les bords du célèbre lac Victoria. Issu d'une famille pauvre, il vit dans une petite maison au toit de chaume, surveillant le bétail et vendant du lait et du poisson pour aider les siens.

Brillant, il décroche un doctorat en chimie de l'Université de Dar-Es Salam. Il travaille comme enseignant à l'école secondaire de Sengerema, puis comme chimiste industriel.

Sur le plan politique, John Magufuli était membre du Chama cha Mapinduzi (CCM), premier parti de Tanzanie. Il en devient un des députés dans les années 1990. Puis, entre 2000 et 2015, il entre au gouvernement fédéral où il est successivement ministre de l'Elevage et la Pêche, les Terres, le Logement et les Travaux publics. Il tire de cette période son surnom de "Tingatinga" (le "bulldozer" en swahili) pour son engagement dans la construction des routes.

En 2015, à 56 ans, il est logiquement désigné candidat à l'élection présidentielle dans son pays à



John Magufuli de son vivant.

la suite d'une primaire très discutée qui comptait 38 candidats. Le 29 octobre 2015, il est élu cinquième président de la République succédant ainsi à Jakaya Kikwete. Il est élu sur un programme de "reconquête de la souveraineté économique face aux institutions financières internationales", selon le politologue Rwekaza Mukandala.

L'année dernière, il est réélu pour un second mandat, avec 84% des voix. Agé de 61 ans, il décède à